

## « L'Église au service des hommes : de la solidarité à la communion »

### Deux remarques sur *Gaudium et Spes*

Fichier audio DW\_A0069

[...] Je voudrais en venir à deux remarques sur *Gaudium et Spes*. Je l'ai dit tout à l'heure c'était « les joies et les espoirs ». Et puis après, il y a des choses moins faciles. Il y a des choses moins gaies : des détresses, des souffrances.

1. Dans un premier schéma on avait commencé par les détresses et par les souffrances parce que effectivement c'était bien ça qui taraudait et qui continue à nous tarauder. C'est ce qui ne va pas. Mais pour faire un titre de constitution, commencer par les choses qui font souffrir n'était pas forcément indispensable donc on a commencé par la joie. Mais de quelle joie parle-t-on ? On parle de la joie que le Christ veut nous donner, la joie qu'il nous donne c'est-à-dire – je vais vous lire un beau texte que j'avais entendu quand j'étais au séminaire et que je n'ai jamais oublié – c'est-à-dire pas la joie du chrétien qui serait perdue seul avec Son Seigneur sur une île, voire sur une presqu'île, ça change pas grand-chose, c'est une autre joie à laquelle le concile nous invite. Je vais vous lire cet extrait là. Peut-être que certains d'entre vous ont déjà eu ça entre les mains, c'est un livre de Henri de Lubac qui s'appelle : « Catholicisme » qui en son temps avait été une grande nouveauté parce que ce qu'il voulait faire c'était insister comme le dit le sous-titre sur les aspects sociaux du dogme – alors le mot dogme il est peut-être un peu dévalué – mais sociaux ça veut dire communautaire, ça veut dire pas chacun dans son coin. Et il commence son livre par une introduction en citant un livre de Jean Giono que je vous lis :

*Ai-je trouvé la joie ? Non, j'ai trouvé ma joie et c'est terriblement autre chose. La joie de Jésus peut être personnelle. Elle peut appartenir à un seul homme et il est sauvé, il est en paix, il est en joie pour maintenant et pour toujours, mais seul. Cette solitude de joie ne l'inquiète pas, au contraire il est l'élu. Dans sa béatitude il traverse les batailles une rose à la main. Quand la misère m'assiège, je ne peux pas m'apaiser sous des murmures de génie. Ma joie ne demeurera que si elle est de tous. Je ne veux pas traverser les batailles une rose à la main.*

Très beau texte qui sert d'introduction à tout le livre. C'est pour nous dire, et nous redire, à quel point notre vie de foi, notre vie de chrétien n'est pas une vie individuelle mais qu'elle est toujours une vie communautaire, elle est toujours une vie sociale, sous cet angle-là.

Alors voilà de quelle joie il va s'agir dans tout *Gaudium et Spes*: la joie d'une communauté, votre joie. Et les deux remarques que je vais faire sont tout d'abord de vous dire à grand trait quel est le plan de ce texte. Les plans des textes, surtout quand on sait qu'ils ont été travaillé et retravaillés sont toujours très symptomatiques. Le plan de cette constitution GAUDIUM ET SPES est tout centré à partir de la personne humaine et de la vie humaine. On en avait parlé quand on s'était rencontré avec Xavier, on appellerait ça, mais c'est déjà du jargon : un plan « d'en bas ». Mais il faut se méfier parce que maintenant, d'en bas, d'en haut, on a eu pas mal de récupération. Mais ça veut dire que le concile se penche véritablement, en permanence sur ce que sont les vies nos contemporains, les vôtres. Et il va le faire après un assez long préambule, il va le faire en deux parties, en deux chapitres.

Le premier chapitre son titre c'est : « L'Église et la vocation humaine ». Et puis le deuxième chapitre, ça sera : « Quelques questions plus urgentes ». C'est un peu comme si on avait un chapitre de fondement et puis après un deuxième chapitre d'application. Dans la chapitre du fondement, je me permets de détailler le plan parce qu'il est, encore une fois, très révélateur.

L'Église et la vocation humaine : il y a trois paragraphes, plus un quatrième. D'abord l'Église nous parle de la dignité de la personne humaine prise comme telle. Ensuite, de la communauté humaine puisque comme on le sait, comme l'Église le dit, et comme nous l'expérimentons, il n'y a pas de personne seule, il y a une personne dans une communauté. Et troisièmement, de l'activité humaine : personne humaine, communauté humaine, activité humaine. Ça c'est les trois premiers paragraphes. Et j'ai dit qu'il y en avait un quatrième. C'est la façon dont l'Église, de fait vient illuminer, éclairer, accompagner la personne humaine, la communauté humaine, et les activités humaines. C'est comme ça qu'est ficelée la première partie. Je vais y revenir dans quelques instants. Je vous donne aussi les titres des questions plus urgentes que vous avez dans la deuxième partie du concile. Autour de la famille, vous retrouvez la base, je dis bien la base de tout ce qui après a pu se développer dans les différents contextes, et c'est bien dans le concile de *Gaudium et Spes* qu'on le trouve. Ensuite sur la culture. Sur l'économie et le social, avec déjà cette angoisse des problèmes liés à la mondialisation qu'on voyait quand même un tout petit peu arriver dans les années 60. La vie politique. Et le service de la paix. Ça c'est pour les questions plus urgentes. Et je reviens quelques instants sur la première partie, c'est-à-dire, comment l'Église se place au service de la vocation humaine. Dans chacune des trois parties : dignité de la personne humaine, communauté humaine et activité humaine. Le texte du concile se finit par un numéro qui clôturait chacune des trois parties et dans lequel on nous présente le Christ aussi dans sa personne humaine, dans sa communauté humaine, dans son activité humaine. Et de quelle façon le Christ vient à la fois partager, et parachever, parfaire, accomplir, pour Lui, et pour tous les hommes, personne humaine, communauté humaine, activité humaine. C'est embêtant par ce que je ne vais pas avoir le temps de le lire, où alors je verrai... Si, j'en ai quand même un ou deux... Au moins que vous ayez un goût. Je prends dans l'ordre où ils sont. Le premier qui venait c'était celui qui clôt le paragraphe sur la personne humaine, c'est *Gaudium et Spes* n° 22. Je lis des petits bouts.

*En réalité, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du verbe incarné.*

*[...] Image du Dieu invisible – on parle du Christ – Il est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée par le péché. Parce qu'en Lui la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égal. Car par son incarnation le fils de Dieu, par son incarnation, c'est encore lui-même uni à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'hommes, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous hormis le péché. Agneau innocent par son sang librement répandu, Il nous a mérité la vie et en Lui Dieu nous a réconciliés avec Lui-même et entre nous, nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché.*

*[...] En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous d'une façon que Dieu connaît la possibilité d'être associés au Mystère pascal – cette phrase-là, elle est très connue – elle mérite de l'être – parce que vous avez entendu que le cœur de cette phrase-là, c'est bien pour tout homme d'être associé au Mystère pascal. Mais vous savez combien, déjà pour nous, et à plus forte raison pour tous ceux qui ne sont pas dans cette salle, la participation au Mystère pascal est parfois quelque chose de l'ordre de l'abîme. Et, peut-être que sur cette terre, ce ne sera jamais réalisé comme nous on a la joie de le réaliser quand par exemple quand on célèbre la fête de Pâques dans quelques semaines. Alors le concile dit bien : *Le Christ est mort pour tous, et puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation de l'homme est réellement unique à savoir divine* – ça se sont les deux fondements : Christ est mort pour tous ; la vocation c'est bien de participer à la vie de Dieu, alors, la conclusion est s'impose presque, – *nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à TOUS, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au Mystère pascal.**

Ça veut dire que cette joie-là, pas une joie donc sociale qui est la nôtre, cette joie-là, Dieu veut la faire partager à tous par des chemins, qui, parfois nous échappent totalement. Mais pas à Lui. Nous nous avons la joie de savoir, pour la plupart d'entre nous sur quel chemin nous sommes. Beaucoup ne le savent pas. Dieu s'en occupe quand même. Dieu les aime quand même. Il veut les sauver aussi. Voilà ce que le concile dit à cet endroit-là. Vous pourrez relire – puisque je sens que vous êtes tous des lecteurs potentiellement forts de *Gaudium et Spes*, vous pourrez relire le n° 32 et le n° 38 – tout ça se trouve sur internet. Vous pouvez le télécharger tous les jours sur internet. Je signale entre parenthèse que d'un point de vue technique le site du Vatican est un site qui a été mis très tôt parmi les sites. Alors ce n'est pas un site très fantaisiste, mais par contre vous avez une mine de textes, et je dois dire que souvent, c'est quand même intéressant, même indispensable, d'aller s'y référer. Alors, ce ne sont pas forcément des textes

journalistiques. Ce sont des textes officiels qui ont été écrits par Freddy Caster ou par le pape ou par ses... ou des textes officiels, etc. ([www.vatican.va](http://www.vatican.va)).

**2.** Deuxième point que je voulais souligner, on l'a déjà entendu dans la simple description du plan, c'est qu'il y a un verbe qui est très important pour le concile et sur lequel on a fait parfois quelque contre sens – Paul VI avait dit dans un de ses discours au concile, que j'ai oublié de prendre, il avait dit qu'on attendait encore le combat entre l'Eglise et l'homme, qu'est-ce que ça aller donner, comment ça allait se confronter, etc. Et il dit : le combat, il n'y en a pas eu. On a revécu l'histoire du bon samaritain qui se penche sur l'homme blessé, auprès de la route, et qui vient lui-même lui apporter son soutien, son accompagnement, et son réconfort. C'est-à-dire que le verbe que je voulais retenir, c'est le verbe d'humaniser.

*Gaudium et Spes* est un texte qui vient humaniser en profondeur, en vérité. Mais vous voyez jusqu'à quel point ça vient humaniser. C'est-à-dire, ça vient humaniser comme des chrétiens peuvent humaniser, c'est-à-dire, de fait, en manifestant Dieu le Christ, en témoignant du Christ, en étant soi-même Christ pour son frère qui est lui aussi d'ailleurs le plus petit d'entre les frères du Christ, donc prioritaire de toute façon. En humanisant, le concile sait qu'il y a besoin de ça, parce que, encore une fois, il suffit d'ouvrir les yeux pour voir que le mal existe dans le monde, pour voir que la division existe, les injustices existent, la violence existe, etc. Et que ce rêve d'unité que Dieu a inscrit dans le cœur de chaque homme et de toute l'humanité, soif d'unité, il ne se fasse pas tout seul. En quelque sorte, on pourrait dire de l'humanité, que Dieu y est, et qu'il y a des choses magnifiques qui sont faites sans cesse, et parfois par des non chrétiens – il y a beaucoup de non chrétiens dans le monde, mais je crois que vous le savez déjà. Donc des choses magnifiques qui sont faites et que Dieu est sans cesse dans tout ce qu'il y a de beau aussi. Deuxième chose, que le péché y est aussi. Et troisième chose que le salut, la grâce de Dieu est toujours là pour surabonder. Et je crois qu'il ne faut griller aucune de ces étapes. Il ne faut jamais se priver de s'émerveiller de toutes les belles choses qu'il y a dans le monde. Il ne faut jamais se priver de dénoncer tout ce qui ne va pas et la frontière, on la dit, elle passe en nous. Et puis troisièmement, il ne faut jamais se priver d'annoncer que le Mystère pascal auquel nous sommes associés, c'est un Mystère de résurrection et de vie qui est plus fort que la mort et que le péché. Donc ça aurait été ça l'humanisation.

Vous voyez aussi que cette histoire du bon samaritain que Paul VI utilisait est quelque chose qui nous rappelle une phrase célèbre que vous avez certainement déjà entendu à plusieurs homélies d'un père de l'Eglise qui s'appelait Saint Irénée, au IIème siècle que « La vie de l'homme c'est voir Dieu et la gloire de Dieu, c'est l'homme debout, c'est l'homme vivant ». Donc tout ce que nous faisons à l'humanité, sert l'humanité, sert la gloire de Dieu et c'est ça ce que le bon samaritain fait. Dans la parabole du bon samaritain, ça se finit à l'auberge – je ne fais pas la transition pour le buffet – mais tout d'un coup je pense que ça se finit à l'auberge. Notre auberge à nous elle a aussi un nom, c'est l'auberge pascalle, c'est aussi l'auberge de l'Eucharistie. Alors il faudrait reprendre comme un fil directeur, mais je vous le livre juste comme cela en guise de

conclusion, que de fait, cette grandeur de la création, la présence du péché et la surabondance de la grâce, tout cela s'actualise dans ce que nous célébrons dans chaque eucharistie. Que l'Eucharistie elle est à la fois le lieu de la solidarité du Christ avec tous les hommes. C'est aussi le lieu de la communion, de ceux qui y sont. Non pas une communion en tête à tête avec le Christ même si elle existe aussi, mais la communion comme construction de notre communauté. Vous savez que dans les premiers siècles, ce sont à ces deux choses-là que l'on reconnaissait les chrétiens : premièrement c'était ceux qui se rassemblaient le dimanche pour le repas du Seigneur. Deuxièmement, et c'était lié, c'étaient ceux dont on disait : « Voyez comme ils s'aiment. » Je pense que ces deux critères là, ils n'ont pas besoin de changer et je vous les laisse pour votre plus grande joie.